DOSSIER

Le Réseau SCALP/REFLEX/No Pasaran (5)

Après avoir étudié dans le détail, dans nos précédentes livraisons l'historique de ce réseau d'extrême gauche, la nébuleuse à laquelle il se raccroche (le « 21 ter rue Voltaire »), sa presse et son réseau musical alternatif, établi sa structure dans l'hexagone, étroitement liée à la mouvance anarchiste libertaire, voici la fin de cette enquête avec ses étranges connections internationales. Et plus particulièrement son homologue officiel anglais, *Searchlight*.

Les 17, 24 et 30 avril, trois attentats meurtriers provoquaient une panique dans les milieux immigrés et homosexuels anglais, jusqu'à ce qu'un individu isolé, **David Copeland**, soit arrêté par Scotland Yard le 2 mai. Nullement désaxé, ce jeune technicien n'appartenait à aucun groupe nationaliste ou racialiste et n'avait jamais été repéré par la police. Un fort désappointement pour la presse qui avait aussitôt agité le chiffon rouge du réseau néo-nazi. A la différence de tous les médias, un seul groupe antifasciste avait aussitôt opté pour l'acte d'un individu isolé. Il s'agit du groupe réuni autour du luxueux mensuel antifasciste *Searchlight* (papier glacé, nombreuses photos en couleurs, identification nominale du moindre militant nationaliste, etc.).

Libération (26 avril) avait en effet interviewé son directeur, **Gerry Gable**, pour qui « il s'agit d'actes isolés. » Dans le corps de l'article, on lit : « Les deux attentats racistes [...] ont été revendiqués par des groupes d'extrême droite mais les enquêteurs penchent plutôt pour l'acte de militants isolés. Une thèse également partagée par Gerry Gable. » Le n° de mai de *Searchlight*, disponible dès le tout début du mois de mai, mettait fortement en doute l'idée d'un groupe clandestin.

Remarquable finesse d'analyse une semaine seulement après le premier attentat et alors, répétons-le, que la presse anglaise dans son ensemble optait pour le groupe clandestin. Gerry Gable, longtemps membre du Communist Party of Great Britain (dont il fut même candidat aux élections législatives) et ancien collaborateur du journal communiste *Morning Star*, a pris le contrôle du groupe et de la revue après la mort de son fondateur, **Maurice Ludmer** (lui aussi membre du Parti communiste). Y collaborent notamment **Graem Atkinson**, **Ray Hill**, **Michael Billig** ou le dramaturge **David Edgar**. Deux des responsables de la publication, **Reginald Freeson** et **Joan Lestor**, ont été des députés sociaux-démocrates. Son relais au Parlement est le député **Glyn Ford**. **Searchlight** a pour but d'« informer » sur les activités des groupes nationalistes en Grande Bretagne et dans le monde. Nombre de ses informations sont reprises par la presse. A noter qu'il soutient un groupe particulièrement extrémiste, l'Anti-Fasciste Action. **Tony Greenstein**, membre du Palestine Solidarity Committee et ancien membre de l'AFA a étudié toutes les activités de Gable jusqu'en 1977, mettant en évidence ses connections avec les mouvements sionistes et l'a accusé de manipuler les groupes de gauche et antifascistes à des fins douteuses, notamment en raison de son hostilité à toute prise de position antisioniste. Selon *Résistance* (septembre 1998), qui s'appuie sur diverses enquêtes (1), Gable aurait milité dans les années 60 au 62 Group, « une structure sioniste activiste assez similaire au Betar-Tagar [...] Il est l'époux, en troisième noces, de **Sonia Hochfelder**, qui a la fin des années soixante-dix militait, sans cacher son nom, ni son appartenance à la communauté juive, dans des organisations de l'extrême droite britannique où elle se faisait remarquer par son sionisme radical » (tout en ayant infiltré un groupe maoïste). Dans le *Jewish Chronicle* (23 octobre 1987), Gable devait admettre avoir « un grand nombre de contacts, y compris dans les services secrets [...] Nous ne travaillons pas pour la police, nous travaillons avec la police. » Une phrase qu'il n'a jamais reniée puisque dans le n° d'août 1988 (p.9), il rend compte de ses contacts avec le parti travailliste depuis son arrivée au gouvernement et avec le ministère de l'Intérieur.

> **Joint work by Searchlight and anti-fascists in Leeds has led to a number of nazis being detained, and some charged, for their part in the violent war that the BNP and C18 have been waging in Yorkshire. In Hertfordshire, we were able to provide evidence to the *Daily Mirror* of the violent nazi background of Tony**

Véritable supplétif de la police, Searchlight *se vante régulièrement d'avoir facilité l'arrestation de militants nationalistes (ici un n° de mai 1994). « Grâce au travail conjoint de Searchlight et d'antifascistes de Leeds, de nombreux nazis ont été interpellés, et certains inculpés, pour leur participation [...] Dans le Hertfordshire, nous avons été capables de fournir au* Daily Mirror *les preuves du passé nazi de Tony... »*

Depuis fort longtemps, une partie de l'extrême gauche anglaise, notamment anarchiste et libertaire, s'est interrogée sur la qualité des analyses de *Searchlight*, l'origine de ses informations, de ses techniques d'enquête, de fichage ou d'infiltration, qui s'apparentent souvent plus aux pratiques policières qu'à celle des autres groupes antifascistes. Nombres de n^os^ comprennent par exemple des messages codés destinés aux informateurs de *Searchlight* infiltrés, qui au British National Party, qui dans le Ku Klux Klan, qui dans les groupes de hard-rock nationalistes. Il leur est demandé d'entrer en contact avec tel ou tel responsable, de fournir tel ou tel type de renseignements, d'identifier telle personne figurant sur certaines photos, etc. Bref un travail ne relevant pas de l'information mais strictement du fichage et de l'infiltration, pratiques qui sont interdites en France par la Commission nationale informatique et libertés. Informateurs évidemment anonymes et qui peuvent être parfaitement des indicateurs de police (voire des professionnels) chargés d'alimenter *Searchlight* en information qu'eux-mêmes ne peuvent sortir.

En 1984, l'un de ces « infiltrés », **Ray Hill**, qui était devenu l'un des dirigeants nationaux du BNP, devait se révéler au grand jour comme un « infiltré » de *Searchhlight*, participant à une série de reportages plus ou moins « bidons », comme *L'Espion qui venait de l'extrême droite* diffusé sur les chaînes françaises. Devait paraître en réponse une brochure extrêmement documentée, *L'Extrême droite qui venait de l'espion*, éditée par La Vieille Taupe, qui collationnait toutes ses erreurs, approximations et surtout manipulations. A noter que Hill, « condamné en 1962 pour agression contre un policier, en 1968 pour agression sur un journaliste, en 1979, pour avoir attaqué avec son fils un cabaretier juif » (1) avait mené un travail de sape à l'intérieur du BNP, empêchant le développement de nombre de ses sections et multipliant les provocations, finissant par attirer sur lui la méfiance de nombreux groupes

Afin de ne donner qu'un exemple, faute de place, particulièrement éclairant sur le niveau informatif exceptionnel de, *Searchlight*, ce magazine avait été capable de « pister » en France une délégation du British National Party venue aux BBR 1997 et de donner une partie de ses rendez-vous dans Paris, en particulier chez un militant nationaliste dont il était précisé qu'il habitait dans le même immeuble qu'un ancien Premier ministre socialiste. Un « détail » sans rapport avec l'antifascisme et impossible à obtenir sans fiches policières d'environnement.

Afin de ne pas être accusés de partialité droitière, nous reproduisons ci-dessous l'essentiel d'un article, *Searchlight ou les limites politiques de l'antifascisme*, émanant de l'extrême gauche française, à savoir le groupe Apache qui publia une revue du même nom (n°7, automne 1995. A notre connaissance, cet article n'a fait l'objet d'aucun droit de réponse). Domicilié rue Voltaire et opérant en liaison avec Reflex, il devait scissionner à la suite de ses découvertes sur les étranges liens de *Searchlight*.

« Certains camarades en France, adeptes de la lutte antifasciste, ont pour principal modèle de référence le groupe antifasciste anglais

(suite page 11)



DOSSIER

(suite de la page 6)

Searchlight. Il faut dire qu'après un examen du travail de ce groupe, il y a de quoi rêver : infiltration au plus haut niveau du British National Party, connaissance exacte des membres composant le groupe terroriste nazi Combat 18, fichiers de militants d'extrême droite conséquents, etc. […] Searchlight apparaît donc comme la meilleure organisation Antifa d'Europe, la parfaite machine de guerre, nimbée d'une aura de mystère, bref le groupe dont rêvent nombre d'antifascistes. Le problème est que Searchlight n'est pas aussi parfaite, aussi limpide que l'on pourrait l'espérer. Politiquement, Searchlight est on ne peut plus attaché au système "démocratique" comme le prouvent plusieurs de ses couvertures invitant le lecteur à aller voter contre le BNP ou le National Front […] Abordons plutôt les relations qu'entretient Searchlight avec la police britannique. Searchlight annonce régulièrement que plusieurs de ses membres ont conjointement travaillé avec la police à l'arrestation de militants fascistes ou bien encore ont donné des informations permettant aux policiers anglais de réactualiser leur fichier (NDLR : rappelons que ce texte a été écrit alors que le gouvernement britannique était conservateur) ou ont participé à des travaux de certaines commissions d'enquête britannique […] On croit rêver… Searchlight lutterait-elle contre l'extrême droite uniquement dans un cadre donné ? […] Il est pourtant évident que […] la police est un des multiples chiens de garde de ce système. Autre zone d'ombre qui mérite d'être éclairée : l'affaire **Tim Hepple**. Tim Hepple, âgé aujourd'hui de 28 ans, est militant d'extrême droite depuis son adolescence, il est membre du National Front puis du BNP et il participera aux activités d'autres groupuscules néo-nazis partisans de la violence […] En 1991, Hepple est touché "par la grâce" alors qu'il est un cadre important du BNP. Il décide de basculer dans l'autre camp et de travailler pour Searchlight. Il le fera pendant plus de trois ans. Le problème est que Hepple militait également dans des groupes libertaires tels que Green Anarchist, et cela entraîna, à la grande tristesse de Searchlight, la découverte de la taupe. Evidemment, les groupes libertaires n'étaient au courant de rien, et Hepple, joua, pendant cette période, un curieux rôle de… provocateur. Il n'hésitait pas à pousser les militants anarchistes ou écologistes radicaux à passer à un activisme plus violent. Et Searchlight de penser que la mouvance libertaire avait balancé Hepple au "fameux" groupe terroriste nazi Combat 18 et donc mis fin à cette formidable infiltration (NDLR : à noter que cette analyse a été reprise par *Reflex* n° 40). Bref, le héros rédigea un livre : *At war with society*, et l'extrême droite, surtout le BNP, fut ridiculisée. La double infiltration de Hepple dans l'extrême droite et dans la mouvance libertaire n'a pas été du goût de tout le monde, car il semblerait que Searchlight ait allégrement utilisé l'engagement de Hepple dans des groupes anarchistes pour se renseigner sur leur réseau militant. Pourquoi ? Uniquement parce que Searchlight entend faire également un travail de surveillance des activités d'extrême gauche, d'être des "left watchers". […] Pour finir sur le chapitre Hepple, une grande partie du mouvement libertaire anglais le soupçonne d'être fortement lié aux services secrets anglais (MI5) tout comme le directeur de Searchlight, Gerry Gable. Ces soupçons sont étayés par un nombre étrange de faits et de relations parfois ambiguës avec la police. De plus, Searchlight n'admet pas la critique et entame des campagnes de discrimination contre un certain nombre de militants d'extrême gauche et tout particulièrement contre la mouvance libertaire. Bref, ils n'hésitent pas à jeter le trouble sur les activités de certains militants ou de certains groupes. Le Direct Action Movement a été victime de ses suspicions, ou encore **Tom Scargill**, membre de la Class War Organisation qui a été attaquée par Searchlight. Il est des plus dommage que le mouvement libertaire en France ne se soit jamais penché sur le problème qu'entraîne la diffusion de Searchlight. Seule l'extrême droite (comme Nouvelle résistance avec leur torchon *Lutte du Peuple*) s'est fait l'écho d'une collaboration entre des antifascistes et… ou anarchistes en France et Searchlight […] Searchlight est une organisation profondément antirévolutionnaire et antilibertaire qui ne mène une action antifaciste que dans une optique de défense des institutions démocratiques face à une menace fasciste. Alors, que dire ? Première solution : Searchlight fait un travail remarquable contre l'extrême droite et le reste n'a pas d'importance. Deuxième solution : Searchlight, quels que soient son travail et ses résultats, par ses positions et ses attaques contre nos camarades anglais, est un ennemi politique et il est navrant que des libertaires et/ou des anarchistes diffusent le travail d'une organisation dont les objectifs politiques n'ont rien à voir avec les nôtres. Quant à Searchlight, comme le font les libertaires anglais, je vous invite tout simplement à boycotter leurs parutions. »

Lutte du Peuple

REFLEX, ANATOMIE D'UN GROUPUSCULE POLICIER

Organisation de voyous agressifs et de pseudos-libertaires recyclés en flics de la pensée le réseau Réflex et son trimestriel jouent un rôle précis dans la vie politique française tenter d'empêcher par la violence l'émergence de toute force alternative et faire croire à l'existence d'un danger fasciste, donc renforcer le système dont ils ne sont que les larbins et les flics auxiliaires.

Nous publions ci-dessous une courte étude sur ce groupuscule policier sous la forme d'un entretien avec un militant nationaliste révolutionnaire qui les "*suit*" depuis quelques temps...

Question : Quelle est l'origine de Réflex ? D'où viennent ses militants ?

Réponse : Réflex signifie Réseau d'études, de formation et de liaison contre l'extrême-droite et la xénophobie. Le journal Réflexes apparait en 1986. Dès l'origine c'est un mouvement qui recrute dans la mouvance libertaire, actuellement il semble que beaucoup de ses membres soient en même temps adhérents à la Fédération anarchiste où à la Confédération nationale du travail. Ses dirigeants sont relativement jeunes : Denis Marchand est né en 1964, Benoit Delmotte en 1962...

Q.: Quelles sont les cibles et les axes de combat de Réflex ?

R.: Réflex se définit comme une association qui a pour buts de lutter contre le racisme, le fascisme, les idées et les pratiques sécuritaires et xénophobes. Les cibles favorites de ses dénonciations ou de ses actions violentes, sont le Front national et ses satellites, la Nouvelle droite, les mouvements nationalistes révolutionnaires, de Villiers, Pasqua et certaines sectes.

Son activité s'étend aussi aux mesures de répression prises par l'Etat, au soutien aux peuples en lutte, aux sans-abris et au mouvement des squatters.

Q.: Il semble que derrière Réflex il y ait toute une galaxie...

R.: Il y a au minimum l'utilisation d'une adresse commune, le 21 ter rue Voltaire dans le 11° à Paris, qui a succédé au 14 rue de Nanteuil. Sont domiciliés à cette adresse plusieurs dizaines d'associations spécialisées dans l'anti-fascisme, le tiers-mondisme, les soutiens aux immigrés. Même si ces associations ont des existences légales distinctes, même si leurs buts sont différents l'utilisation d'une même adresse et de locaux communs montre quand même une certaine proximité dans l'organisation et l'orientation.

Pami ces structures, on peut signaler la Diffusion populaire qui comme son nom l'indique est un diffuseur de presse et de livre habituellement d'extrême-gauche mais aussi de certaines maisons d'éditions catholiques progressistes. Elle est animée par trois femmes, Blandine Renault, Michèles Vincent et Sylvie Perrin qui ont toutes les trois la cinquantaine. Il y a aussi le Centre socialiste d'étude et de documentation sur les problèmes du tiers-monde créé en 1987 par Gustave Massiah en remplacement du Centre d'étude anti-impérialiste. On retrouve Gustave Massiah, né en novembre 1938 au Caire, au Centre de documentation internationale pour le développement, les libertés et la paix (Cedidelp) qui contrôle le Centre de recherche d'information et de documentation antiraciste (Crida) qui publie La lettre du Crida et un rapport annuel intitulé Panorama des actes racistes et de l'extrémisme de droite en Europe. C'est dans ce fameux rapport que l'on peut voir classer le Parti communiste de Russie ou le Parti communiste des travailleurs russe parmi les organisations d'extrême-droite, ou découvrir dans la liste des pays d'Europe à la fois les Pays-bas et la Hollande !...

Q.: Certains modes d'actions de Réflex sont assez surprenants pour des anarchistes...

R.: Effectivement. Par exemple Réflex conseille en cas de tractage ou d'action militante nationaliste de faire appel immédiatement à la police... C'est effectivement moins dangereux que de tenter de s'y opposer physiquement. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les liens préférentiels qu'ils entretiennent avec l'organisation pro-sioniste anglaise Searchlight...

Q.: Peut-on à ce propos parler d'un mouvement sous influence ?

R.: Oui, tout à fait. Il est évident qu'il y a un montage derrière Réflex. Les militants de base sont d'une connerie inimaginable mais ils ont sincères. Par contre la direction de Réflex joue, plus ou moins consciemment, un rôle au service du système. On peut les accuser de travailler à la fois pour les sionistes et pour une fraction du Parti socialiste.

Pour les sionistes, car ceux-ci ont besoin de pouvoir agiter l'épouvantail nazi et anti-sémite pour faire pression psychologiquement sur les gouvervements occidentaux. Ainsi on insiste beaucoup dans Réflexes sur des groupuscules inexistants mais provocateurs comme le Pnfe dans le seul but de faire peur. C'est comme cela que s'explique aussi le travail avec Searchlight, d'ailleurs il est intéressant de noter que Réflexes a publié des infos beaucoup plus poussées - parfois des extraits de rapports de Rg- dès qu'il a commencé à travailler avec Searchlight. Il a eut accès à un réseau d'information beaucoup plus performant que le sien et en contact avec l'appareil d'Etat...

Pour les socialistes, cela rentre dans la même stratégie - faire peur, faire croire à un péril fasciste- et cela sert le système qui a créé Le Pen et le Front national pour nuire à la droite libérale et qui doit le démoniser pour l'empêcher de s'allier à celle-ci. Les violences du Scalp autour des meetings du Fn entrent dans cette stratégie, font croire à la dangerosité du Front, l'assimilent à la violence, etc.

Je le répète les militants de base son cons mais sincères. Ils se croient, ils se veulent, anars -même si ils n'ont sans doute jamais ouvert un livre de Bakounine ou de Proudhon-, ils sont pro-palestiniens, et dans le même temps leur direction les utilise pour renforcer le système en France et renforcer l'oppression sioniste. Il ne faut pas non plus sombrer dans le conspirationisme, leur rôle n'est pas prépondérant, mais ils participent au grand orchestre du système...



Bimestriel pour une Nouvelle Résistance

Première page d'un dossier consacré par Lutte du peuple, *magazine national-révolutionnaire, au réseau Reflex/Searchlight (n°26, mars 1995). Sa parution ne devait entraîner aucune réaction.*

1. Nombre d'informations sur les collaborateurs de la revue et leurs condamnations ou leur appartenance à des groupes communistes, non repris ici, proviennent des études du journaliste d'extrême gauche **Alexander Baron** et de l'Anglo-Hebrew Publishing (Infotext Manuscripts, 93c, Venner Road, Sydenham, London SE265HU. Un autre militant d'extrême gauche, chercheur en sciences politiques (il termine un PhD sur le fascisme contemporain en Grande Bretagne) et collaborateur de nombreuses publications de gauche, **Larry O'Hara** a consacré plusieurs études détaillées aux très étranges liens qu'entretient *Searchlight* avec les services de renseignements anglais, plus particulièrement le MI5 et à ses manipulations : *Turning Up the Heat : MI5 after the Cold War, A Lie too far : Searchlight Hepple & the Left, At War with the Truth : the True Story of Searchlight Agent Tim Hepple, Searchlight Fiction Pulped*, etc. Le plus récent est *Searchlight for Beginners* (*Searchlight pour les débutants*) édité par Phoenix Press (disponible auprès de Larry O'Hara, BM Box 4769, London WC1N 3XX, Angleterre). O'Hara édite également une revue semestrielle *Notes from the Borderland*, consacrée notamment aux services secrets et aux manipulations des médias, mais qui consacre en général un ou plusieurs articles à *Searchlight*). On pourra également se procurer la principale (et remarquable) revue semestrielle consacrée aux manipulations des services secrets anglais, *Lobster* (213 Westbourne Avenue, Hull HU5 3JB), ainsi que la revue *Open Eye* (PO Box 3069, London SW9 8LU).

Fin de ce dossier (pour l'instant)